

Maison de quartier de Bagatelle et Collectif Parténia

Conférence-débat du Vendredi 8 mars 1996

Conférencier : M. Edgar Weber

Préambule

Il faut commencer par féliciter les organisateurs de cette initiative. Il faut, me semble-t-il, prendre conscience de la chance que nous avons de nous retrouver dans cette maison où, justement, tous les horizons convergent, où hommes et femmes peuvent se retrouver, des jeunes, des moins jeunes, des Français d'ici et des Français d'ailleurs ou des Maghrébins d'ici et des Maghrébins d'ailleurs, des croyants et des non-croyants... Tout cela forme une grande communauté et, effectivement, pour qu'il y ait du ciment parmi, dans, et entre ces hommes très différents il faut bien un brin de tolérance.

Alors nous essaierons de réfléchir ensemble sur cette notion. J'essaierai de ne pas être très long.

Qu'il me soit permis, avant de lancer le débat sur la tolérance, de rappeler que nous sommes aujourd'hui, également, à la journée des femmes : je crois que nous ne pouvons pas nous taire sur cette journée-là et sur ce souvenir... Sans elles que serions-nous? -Je parle, bien entendu, en tant qu'homme- D'abord, je ne serais pas là. Pour commencer par cette constatation banale et simple nous

devons au moins remercier toutes celles qui nous ont donné un jour le droit à l'existence. Eh bien, que ce moment, que cette rencontre sur la tolérance soit également, peut-être, une réflexion même si nous n'insistons pas beaucoup sur ce thème-là, que ce soit pour nous l'occasion de réaliser dans le concret cette exigence de la tolérance vis-à-vis de l'autre sexe. Et j'appellerai également la miséricorde du sexe dit "faible" sur le sexe dit "fort". Il faut aussi que le sexe "faible" soit tolérant envers le sexe dit "fort" car, en fait, la force, où est la force? Il me semble qu'effectivement elle est plutôt de l'autre côté et que ce sont les hommes, très souvent, qui sont les plus faibles.

Ceci dit, donc: LA TOLERANCE.

Introduction

La tolérance: d'abord, le mot en lui-même, qu'est-ce qu'il signifie? Tout le monde, évidemment, et nous-mêmes avons l'habitude de dire "oui, la tolérance,... l'Islam est une religion très tolérante!" La tolérance serait beaucoup plus de ce côté que de celui de ce mauvais occident impérialiste, colonisateur, etc... Essayons de ne pas tomber dans le simplisme. D'abord, cherchons à comprendre le mot "tolérer". Lorsque, par exemple, on dit qu'on n'a pas bien toléré telle ou telle nourriture, ça signifie tout simplement qu'on est sur le point de la rejeter. Si nous appliquons, à ce moment-là, la tolérance dans le tissu humain, est-ce qu'il s'agit réellement d'un bon terme? Est-ce qu'il faut se tolérer? c'est à dire être juste à la limite pour ne pas se rejeter, comme l'estomac qui vomit cette nourriture qu'il ne tolère plus ou qu'il tolère mal. Je crois qu'il y a une tolérance qui est, effectivement, intolérable. On n'a pas à tolérer des humains. On peut tolérer des objets, on peut tolérer des situations mais la tolérance envers un homme ou une femme c'est, ni plus ni moins, de l'horreur. Alors je voudrais assez fortement et assez ouvertement dénoncer toute tolérance envers les hommes. Nous n'avons pas à être tolérants envers les hommes, avec personne. C'est idiot et horrible. Faut-il pour autant se taper dessus? Certainement pas. Car je crois que le thème de la tolérance appartient à une structure de société archaïque qui, aujourd'hui, en cette fin du XXème siècle, doit être totalement dépassée. Si nous restons au stade de la tolérance, nous sommes au Moyen-Age. Or, nous vivons, aujourd'hui, dans une société qui a fait éclater toutes ses frontières, nous vivons dans une société où la vitesse n'est plus celle du cheval, c'est-à-dire 32 km à l'heure mais c'est celle des capsules interstellaires qui font, au minimum, trente cinq mille kilomètres à l'heure. Il y a une rupture fondamentale entre ce qui a été l'imaginaire, ce qui a été la réalité pensable au Moyen-Age et ce qui est aujourd'hui notre réalité en cette fin du XXème siècle.

Lorsque, au Moyen-Age, à Cordoue par exemple, puisqu'on évoque souvent ce grand mythe de la tolérance à Cordoue où, paraît-il, le judaïsme, le christianisme et l'islam s'embrassaient à longueur de journée et louaient dans une espèce d'harmonie absolument fantastique, les bienfaits de la compréhension et de la fraternité ce qui est, entre nous soit dit, définitivement une grande sottise parce que ça n'a jamais existé. Mais il faut peut-être aujourd'hui, en cette fin du XXème siècle, réfléchir sur un dépassement de cette idée de tolérance, ne pas en rester là, car dès que je me mets à tolérer quelqu'un c'est que déjà il m'est insupportable. Je ne tolère que ce qui est insupportable. Si mon voisin arabe je le tolère ça veut dire qu'à la première infraction je suis prêt à le mettre dehors. Si, mon voisin africain, j'arrive à le tolérer, ça veut dire que je suis sur le point de me mettre d'accord avec d'autres qui sont en train, déjà, de mettre en place des structures d'expulsion. Alors, sur quoi donc réfléchir la tolérance ? en l'air ? comme ça ? une tolérance en l'air ?...

Il peut y avoir deux types de tolérance me semble-t-il: une tolérance dans le domaine religieux et une tolérance dans le domaine politique. Je vais essayer de développer un peu devant vous ce que je crois, moi, de **la tolérance religieuse** et ce que je crois de **la tolérance politique**.

I

Je disais tout à l'heure que je ne croyais pas à la tolérance d'une manière globale parce qu'on n'a pas à tolérer un humain. On a à connaître un humain, on a à parler avec un humain, on a à aimer peut-être, - peut-être - mais si ce n'est pas l'amour, en tous cas le respect... mais tolérer, non!

Dans le domaine religieux nous sommes nous, ici, croyants ou pas croyants, nous respirons de toute façon une atmosphère que nous pourrions dire propre à une pensée humaine, religieuse, qu'on appelle très largement le monothéisme. Peut-être qu'il y a parmi nous des juifs, des chrétiens et des musulmans. Ces trois grandes familles forment, justement, appartiennent à une famille de pensée qui pose comme principe qu'il y a un seul dieu. Si nous additionnons aujourd'hui tous les hommes et toutes les femmes qui sont persuadés qu'il y a un seul dieu nous arrivons, grosso modo, à deux milliards d'individus: un peu plus d'un milliard de chrétiens, environ un milliard de musulmans et dix huit millions de juifs. Voilà, sociologiquement, les trois grandes familles dites monothéistes; mais nous sommes aujourd'hui sur terre environ six milliards d'individus. Que sont alors les quatre autres milliards ? ... qui ne sont pas plus imbéciles que nous, qui ne sont pas plus crétins ni plus sous-développés et parfois même plus développés et plus humains que nous. Il n'y a que deux milliards de monothéistes. Il y a quatre milliards de contemporains qui pensent que cette idée-là d'un dieu unique est complètement farfelue et que, vraiment, il

faut être bien bizarre pour imaginer l'absolu sous la forme d'un dieu qui serait unique. Je pense au bouddhisme, au shintoïsme, au taoïsme, au zen et à toutes ces grandes philosophies. Et je pense aussi à l'athéisme qui a droit de cité comme n'importe quelle forme de pensée religieuse parce que dans l'athéisme il y a aussi du sacré comme dans les systèmes de pensée religieuse. Et donc une chose dont nous devons prendre conscience, c'est que notre manière de penser en tant que croyants ou incroyants, mais appartenant à une famille, c'est à dire la famille monothéiste, nous devons d'abord prendre conscience que nous ne sommes pas les seuls à détenir la vérité sur le monde. Et si nous sommes encore persuadés que seul le monothéisme dit quelque chose de vrai du monde, eh bien, nous vivons dans l'illusion car peut-être les quatre autres milliards d'hommes et de femmes construisent également une vérité du monde qui est aussi respectable que celle des monothéistes.

Et je viens donc maintenant aux monothéistes eux-mêmes.

Les juifs: Le monothéisme juif existe depuis 4000 ans, c'est à dire environ depuis Moïse; or Moïse a vécu environ au treizième siècle avant J.C. Le christianisme a environ 20 siècles à partir de Jésus et l'islam a environ treize siècles à partir de Muhammad (donc sixième/septième siècle). Eh bien, si nous regardons avec un regard presque froid comment fonctionnent ces trois grandes familles, ces trois grandes spiritualités, nous voyons que ces familles-là ont parfois réussi à faire de l'homme un homme debout et respectable. Mais lorsque nous regardons également l'autre aspect de ces familles, nous sommes bien obligés de constater que depuis 4000 ans, ces trois grandes familles ne font que se déchirer. Alors reste cette question: pourquoi?

Pourquoi y a-t-il tant d'exclusion des juifs, des chrétiens et des musulmans entre eux ? Ou plutôt : pourquoi le dialogue religieux ne peut pas fonctionner sauf, bien entendu, pour un individu qui s'anime de bonne volonté et qui va discuter avec un autre. Je ne reste pas sur ce plan individuel. Je me hisse au plan d'une structure c'est à dire les responsables des communautés entre eux. Peuvent-ils établir un dialogue réel entre eux? Eh bien, il faut convenir que, si nous regardons les théologies de ces trois grandes pensées, la théologie juive, la théologie chrétienne et la théologie musulmane, de par leur définition-même, elles excluent les autres de la vérité.

Pour un musulman, seul l'Islam est la vraie religion.

Pour un chrétien, seul le Christianisme est la vraie religion.

Pour un juif, seul le Judaïsme est la vraie religion.

Lorsque vous inscrivez dans votre forme de pensée cet a priori, comment voulez-vous ensuite qu'il y ait fondamentalement un dialogue possible? Ce qui fait que - je cite là une expression, non pas qu'elle vienne de moi, mais elle vient d'un de nos maîtres à penser, Monsieur Arkoun, que vous avez peut-être rencontré puisqu'il vient de temps en temps à Toulouse, Professeur

d'Islamologie et de la pensée arabe à Paris - or, comment définit-il ces trois familles de pensée? Il a trouvé une expression qui, me semble-t-il, est juste : c'est à dire que les religions monothéistes se sont instituées en structures d'exclusion réciproque, c'est à dire qu'elles ne peuvent affirmer leur vérité qu'en niant la vérité des autres. Et je crois que si nous voulons faire un pas en avant, les uns vers les autres, il faut avoir ce courage décapant pour reconnaître que si nous sommes musulman, chrétien ou juif, nous sommes coincés dans une théologie qui ne fait aucune place à la théologie de l'autre. Cela veut dire en clair qu'il n'y a pas de tolérance religieuse entre nous. Et toute discussion et tout dialogue qui ne voudrait pas reconnaître cela est un dialogue d'hypocrisie qui de toute façon n'est qu'un dialogue de façade, c'est à dire qu'il n'aborde pas les écueils sur lesquels tombe notre langue, tombe notre façon de penser, et tombe notre façon d'agir. Il y a certainement, en cette fin du XXème siècle, à cause justement de la modification de notre environnement social, politique, économique, religieux, un effort gigantesque à faire pour également changer nos façons de penser. Nous marchons sur la lune, alors que dans la manière de penser Dieu et la manière de penser la vérité des autres, nous sommes encore au Moyen-Age. Nous ne faisons que répéter des choses qui auraient été déterminées il y a plus de 1000 ans. Regardons ce qui s'est passé, non pas depuis 1000 ans, mais depuis 5 ans: le monde a littéralement explosé au niveau international depuis 5 ans. Or notre manière de poser la vérité religieuse, de penser l'absolu, de penser le dialogue avec les autres est restée au niveau des nains. Cette réflexion est celle de nains alors que nous sommes devenus des géants qui marchent maintenant parmi les étoiles. Le dialogue religieux est donc un leurre et il n'y a pas de tolérance religieuse dans le monothéisme. Pas plus à Hebron, lorsque les juifs massacrent des musulmans en train de prier, pas plus à Alger, lorsque les islamistes tuent absolument aveuglément tous ceux qu'ils rencontrent sur les routes, pas plus que les chrétiens, lorsque, pendant le Moyen-Age ou les temps modernes, ils mettent en place toutes formes d'inquisition et de massacres.

Il faut bien que nous prenions conscience de cela, non pas pour nous flageller imbécilement, mais pour que nous prenions conscience que nous sommes dans une impasse et que si nous ne renouvelons pas notre manière de penser et de poser l'absolu, nous ne pouvons pas aller les uns vers les autres.

Je crois que j'ai suffisamment assommé de vérités sur ce plan-là et qu'il n'est pas nécessaire que j'insiste davantage. Mais qu'il me soit permis également de ruer un peu dans les brancards au niveau politique.

II

Y a-t-il une tolérance au niveau politique?

Ou plutôt quels sont les systèmes qui nous permettent peut-être de nous rencontrer? Là aussi, je crois qu'il faut être d'un courage ou d'une lucidité sans équivoque. Lorsque nous regardons autour de nous les régimes qui sont en place ou qui veulent se mettre en place, il me semble qu'il y a des dangers mortels à éviter: d'abord toute forme d'impérialisme (et l'occident n'a pas toujours échappé à ce genre de tentation), toute forme d'absolutisme et de tyrannie. Et je pense qu'aujourd'hui, ce dont souffrent les pays arabes en masse, c'est d'avoir à leur tête non pas un gouvernement civil, mais uniquement des généraux, qui se sont dits généraux ou qui l'ont été dits auparavant. Mais c'est toujours - vous pouvez regarder tous les pays (à part quelques petits royaumes) mais tout le reste est gouverné par des présidents militaires: la Syrie, l'Algérie, la Tunisie, le Yémen, ... vous pouvez aller partout regarder. Ce sont des régimes forts, puissants, qui ne laissent pas beaucoup de place, évidemment, à l'individu. Il y a une autre tentation : c'est la tentation islamiste. Et je crois qu'il faut élever la voix haut et fort pour attirer l'attention sur ce nouveau danger. L'occident pourrait peut-être tirer des leçons de sa propre expérience lorsque, en occident, il y avait le sabre et le goupillon ... j'allais dire : dans la même poche. C'était l'horreur. Il a fallu une rupture brutale, de 1789 pour que la séparation des pouvoirs arrive à une libération des individus. Et je voudrais dire que parmi tous les régimes, les plus mauvais qui soient (aucun n'est parfait), mais peut-être que précisément, le régime démocratique et laïque est celui qui permet encore de respirer un peu. Non pas une démocratie faite une fois pour toutes, non pas une laïcité déterminée et définie une fois pour toutes, mais une démocratie en éveil, et une laïcité continuellement en action. Que permettent la démocratie et la laïcité? La liberté de l'individu, et, au moins, une participation aux choix de ceux qui les gouvernent mais aussi une liberté religieuse parce qu'il y a là le terrain et le milieu qui permet à chaque spiritualité de s'exprimer à condition que cette spiritualité-là ne cherche pas à former un îlot préservé de toute influence. Il me semble qu'aujourd'hui en occident, ou en France, on ne sait plus très bien où sont les valeurs, où effectivement il y a des choses à réfléchir, où le trouble existe... Nous sommes dans une mutation européenne fantastique. Nous sommes en train de créer de nouveaux espaces, pas seulement la France franchouillarde telle qu'on l'a connue il y a fort longtemps, mais un dépassement de l'idée des Etats-Nations, un dépassement vers une réalité autre dont nous ne voyons pas tout à fait encore les frontières. Mais cette idée de l'Europe, une Europe démocratique, une Europe ouverte, une Europe laïque, une Europe où non seulement il y a circulation des biens et des marchandises, c'est à

dire une réalité économique, mais aussi une réalité culturelle, une réalité spirituelle. Il faut que l'islam devienne en Europe une religion européenne et non pas une religion d'Arabie Saoudite ou du Yémen. Il faut que la France connaisse l'islam comme un islam français et non pas comme l'islam de l'Arabie. La laïcité permet effectivement cette formidable nouveauté et c'est en s'ouvrant justement à partir de la laïcité, à partir de la reconnaissance de la spiritualité de l'autre, qu'il peut y avoir liberté, ouverture et réelle fraternité.

Conclusion

Je voudrais terminer en quelques mots pour que nous puissions avoir vraiment un dialogue parce que je pense que certaines idées fortes ont été lancées. Mais pour terminer, je dirais qu'il n'y a pas de tolérance dans la façon traditionnelle de penser la théologie, il n'y a pas de tolérance possible dans un état totalitaire où la démocratie ne joue pas à plein.

Il faut donc oeuvrer en tant qu'homme moderne pour une démocratie de plus en plus ouverte et une laïcité de plus en plus forte. Quel va être cet horizon qui va nous réunir dans ce projet ? C'est la reconnaissance, me semble-t-il des droits de l'homme. Non pas les droits d'un individu ou d'une communauté particulière : c'est le piège dans lequel tombent l'Angleterre, les Pays-Bas et bien d'autres pays d'Europe.

Il y a un dépassement de chacun vers cet horizon à construire, à définir, qui est celui, réellement, des droits de l'homme. Pas des droits de l'homme selon uniquement la configuration des occidentaux, les droits de l'homme auxquels participent toutes les cultures de ce monde, auxquels participent toutes les philosophies et toutes les visions spirituelles de ce monde mais sans exclusion. Oui, il me semble que les droits de l'homme devraient, une fois de plus, être cet horizon vers lequel nous avons à avancer et pour lequel nous avons à travailler. Ceci pose, évidemment, beaucoup de problèmes concrets au plan local.

Eh bien, c'est ce pari qu'il faut faire si le mot de tolérance peut encore avoir un sens.

Débat (extraits)

Question 1: Vous avez parlé de laïcité. Je voudrais poser une question sur un événement assez récent qui s'est passé en France: que pensez-vous de notre pays qui a voulu rendre hommage à un ancien Président de la République, et qui n'a pu trouver qu'un édifice religieux catholique, Notre Dame de Paris, et faire dire une messe pour cet ancien président ? Est-ce une bonne image de laïcité ?

Réponse: Je trouve que c'est une excellente image de la laïcité (rires) parce que, si ce président-là avait été musulman, qui, dans la communauté musulmane, aurait trouvé à redire s'il y avait eu un souvenir dans une mosquée ou dans un lieu propre à l'expression musulmane? Imaginons un seul instant qu'il ait été juif: croyez-vous que les rabbins de France auraient laissé passer l'occasion pour manifester leur solidarité avec ce symbole? Alors soyons, là, un peu détendus et non pas crispés: Mitterand, homme complexe, finit ses jours avec un souhait, semblerait-il, (mais qu'en savons nous, vous et moi de ce qui s'est passé réellement?) encore qu'il aurait fini ses jours avec ce souhait, qu' "une messe pouvait être possible". C'est ce qu'on a lu, c'est ce que j'ai lu. Et donc l'appareil politique s'est emparé de ce "possible" et comme il appartenait dans sa jeunesse à la famille catholique et non pas protestante ni juive ni autre, eh bien, les choses se sont faites dans la symbolique catholique. Mais peut-être qu'il y a aussi le fait que les hommes d'Etat français passent, que ce soit De Gaulle ou bien d'autres, à travers des symboles catholiques parce que la France est un grand pays catholique. Faut-il dire par là qu'il y a eu une victoire tonitruante des catholiques ou du catholicisme contre qui que ce soit? Moi, je crois que ça a été une formidable occasion - ça s'est passé à Paris, à la cathédrale, - mais moi, je vois un autre symbole: homme complexe sur lequel nous avons encore beaucoup de choses à dire, mais qui a réussi à réunir énormément de princes, de présidents, de chefs d'Etat. Il y a quand même eu quelque chose au-delà du catholique et du lieu où ça se passait, c'est que curieusement, au-delà même du discours religieux, la mort, subitement avait pris du sens. Et ce que j'ai retenu dans cette fantastique mise en scène de Mitterand, c'est que voilà un homme qui, toute sa vie, s'est posé des questions sur, justement, "qu'est-ce qu'il peut bien y avoir après?" eh bien là il y a eu comme une espèce de concentration de symboles où, justement le fait de mourir devenait significatif. Pour moi, c'était un étonnement. J'ai rarement vu la mort d'un homme faire parler autant, et avec autant de dignité sur le moment. Ensuite il y a eu un affolement bien curieux et qui continue ... (la bave du crapaud vient toujours par après!) Mais sur le moment la mort de cet homme a ému d'autres hommes, ému des vivants. Qu'avons nous fait de cette émotion? Elle a été réelle, au-delà de Lustiger, au-delà de Notre Dame de Paris, au-delà des catholiques, etc ...

Je ne répond pas à votre question, mais votre question est utile, importante, parce qu'en tout cas cet événement-là, nous ne l'avons pas tout à fait oublié, parce que cette fois, la mort d'un homme, et pas de n'importe lequel, la mort du sens et voilà que peut-être, même aujourd'hui, pour des gens qui n'ont pas la foi ou qui ont la foi, la manière de mourir, ça vaut la peine d'être pensé.

Question 2: Arafat, Shimon Peres : Témoignage.

Tolérance par rapport aux partis : Peut-on être tolérant pour tous y compris le Front National et ce que ça véhicule de haine raciale? ...

Réponse: J'ai suffisamment dit au début que je ne croyais pas à la tolérance mais je ne suis pas pour autant intolérant. Au contraire, je voudrais, moi, construire une société dans laquelle il ne s'agit pas de tolérer mais il s'agit de construire la vérité. Or, lorsque vous vous trouvez avec des hommes qui détruisent la vérité et la paix, des hommes qui sont porteurs de mort, de division, de haine et d'exclusion, ces hommes, on peut les repérer: ils s'appellent Le Pen, ils s'appellent Hitler, ils s'appellent X, Y, etc... à différents niveaux. On les mesure aux actes qui sont posés, pas à des phrases, à la violence que ça peut engendrer. Eh bien, lorsqu'on a déterminé ces gens-là (comme les islamistes d'ailleurs) voilà encore des gens qu'il ne faut pas tolérer. Il ne s'agit pas, parce qu'on est démocrate, de tolérer, laisser faire n'importe quoi. Cela n'a aucun sens. Il faut construire un monde viable, un monde dans lequel chacun peut se promener dans la rue sans avoir peur d'être assassiné ou d'être volé ou d'être agressé. Nous avons le droit minimum à notre propre vie. Vous venez de parler de Arafat et de Shimon Peres: voilà l'illustration même de 2 hommes qui se sont haïs, qui se sont fait la guerre, qui auraient été prêts à s'assassiner s'ils le pouvaient sans aucun remords. Et voilà des hommes qui ont été capables de changer leur manière de voir et de penser. Ce sont des géants debout. Voilà les types d'hommes qui sont des exemples pour nous. Et nous, à notre petit niveau, à nos petites responsabilités locales, nous avons peut-être parfois l'occasion de devoir changer radicalement les positions que nous avons. Ces hommes-là nous ont ouvert une route royale, fantastique. Imaginons ce que ça devait être pour les juifs Rabin et Peres d'accepter l'idée de l'existence d'un peuple palestinien et ce que ça devait être dans la tête d'Arafat qui toute sa vie s'est consacré au terrorisme national et international, l'idée qu'Israël est une entité avec laquelle il faut maintenant vivre en paix, et pas côte à côte, mais vivre en paix, en relation. C'est quelque chose de fantastique qui s'est passé dans la conscience de ces hommes. L'un a payé déjà très cher: il en est mort. Et les 2 autres, aujourd'hui, sont en train de payer très cher le processus qu'ils ont mis en route. Eh bien, voilà, la situation que vous évoquez, je crois qu'elle est au coeur de notre problématique. Croyez-vous que Arafat a pu continuer à tolérer les islamistes

du Hamas, de Gaza? Il était obligé de prendre une décision. Croyez-vous que Peres a pu tolérer l'extrême droite juive? Non. Ils ont pris des mesures l'un et l'autre. Croyez-vous qu'il ne faut pas prendre des mesures en France contre des partis politiques ou des mouvements qui sont des dangers pour la démocratie? Il faut évidemment de la prudence, de l'intelligence. Il faut évidemment ne pas s'emballer, ne pas faire du n'importe quoi, mais avoir le courage, au moins, de dénoncer lorsqu'il faut dénoncer, non pas tomber dans l'amalgame, mais dénoncer les impasses.

Question 3: Puisque le mot de tolérance ne satisfait plus, que peut-on proposer?

Réponse: J'ai proposé à la fin de lui substituer les mots de "droits de l'homme". Non plus de tolérer des gens ou des situations mais d'aller vers cette construction sociale bâtie à partir des droits de l'homme. Et dans le cadre des droits de l'homme je crois que nous avons des actions précises qui nous sont indiquées : le droit à la conscience, le droit à la différence, le droit au travail, le droit au respect, etc ... et ça, ce sont des choses qui sont applicables dans le réel. Nous butons tout le temps sur les droits de l'homme, et en même temps, pas les droits de l'homme des autres, c'est pas seulement chez les autres que cela se passe, c'est ici qu'il faut commencer pour échapper à cette dérive et dire "c'est l'autre qui aurait à s'amender et nous, nous parlons bien, haut et fort"...

Nous sommes le pays le plus affreux en ce qui concerne les ventes d'armes en France. Je milite depuis des années. Je ne manque pas une occasion. Je n'ai aucun moyen réel, mais au moins, je dénonce : nous sommes le pays qui vendons la plus grande quantité d'armes dans les pays sous-développés et du tiers-monde. C'est une horreur. Il faut dénoncer ce scandale. Nous nous donnons bonne conscience, en tant que Français, dans le pays des droits de l'homme, où se sont fondés les droits de l'homme et en même temps, nous avons des fonctionnements qui sont totalement contradictoires avec cette pensée formidable. Les marchands d'armes, il ne faut pas tolérer ça.
